LA DOMINATION MONDIALE

Qui y aspire les Etats-Unis ou l'Allemagne?

Dans l'article reproduit ci-dessous, la « Frankfurter Zeitung » fait le point de la situation politique mondiale, telle qu'elle se présente actuellement, surtout en ce qui concerne les Etats-Unis.

Le grand journal allemand écrit :

Les Alliés des Etats-Unis

« Le premier fait déterminant » — a déclaré **Roosevelt**, le 27 mai — « est celui-ci : c'est que la guerre européenne s'est développée en une guerre mondiale pour la domination du monde, comme l'ont toujours voulu les nazis ».

(Sur cette hypothèse repose toute l'argumentation de **Roosevelt**).

« Le plan d'**Hitler d'une** domination du monde — a ajouté le Président — serait à la veille de son accomplissement s'il n'y avait pas deux faits.

» L'un est la résistance héroïque de la **Grande-Bretagne**, de ses colonies et de ses Dominions, qui ne combattent pas seulement pour l'existence de l'île de la **Grande-Bretagne**, mais aussi pour tenir l'**Afrique** et l'**Extrême-Orient**.

» L'autre est la magnifique défense de la **Chine**, et j'ai toutes raisons de croire que cette défense augmente en force. »

Le cours des pensées du Président prend ensuite la ligne suivante :

La soif de puissance de l'**Allemagne** est illimitée, politiquement comme économiquement.

Les partenaires de l'**Allemagne**, dans de combat, ont complété le programme de conquêtes, qui s'est déjà étendu sur trois **Continents** : l'**Europe**, l'**Asie** et l'**Afrique**, et menace déverement un autre continent : les deux **Amériques**.

La **Grande-Bretagne** et la **Chine** (le Président ne peut plus, cette fois, citer la **Grèce**) se sont opposées ouvertement à ce plan de conquêtes.

C'est pourquoi elles sont les alliées naturelles des **Etats-Unis**.

Ceux-ci renforcent en conséquence autant qu'ils le peuvent, la résistance des **Anglais** et la résistance de la **Chine**, de laquelle **Roosevelt** espère qu'elle gagnera en force par l'aide américaine.

Espoir détruit

Il est vrai que la guerre n'est pas seulement menée aujourd'hui, où n'est plus seulement menée que là où elle a commencé, sur le **Continent européen**.

Mais peut-on en conclure à l'aspiration à la domination mondiale de l'**Allemagne** ?

Le but des Puissances de l'Axe est de battre l'**Angleterre** là où elles peuvent l'atteindre, comme, par exemple, dans les eaux de la **Méditerranée** et de l'**Océan Atlantique**, mais pas en **Amérique** et encore moins en **Chine**.

Notre combat contre la **Grande-Bretagne** ne se limite qu'à la zone de défense anglaise.

Ce n'est pas **Hitler**, mais **Roosevelt** qui vise à une extension du conflit en guerre mondiale.

Et c'est aussi **Roosevelt** qui — comme il le dit lui-même — fait mener une partie de sa guerre trouble, par la **Chine**, dans un **continent** éloigné de nous, et cela, non contre l'**Allemagne**, mais contre le **Japon**, c'est-à-dire contre un pays qui, jusqu'ici, n'a pas participé à notre guerre.

Certes nous avons conclu avec le **Japon** le **Pacte des Trois Puissances** parce que nous reconnaissons l'aspiration à l'ordre du **Japon** en **Extrême-Orient**, qui a conduit à la guerre **sino-japonaise**, mais il est impossible cependant de trouver, dans cette sympathie pour le but japonais, la preuve d'aspirations allemandes à la domination mondiale.

Nous menons avec l'**Angleterre** une guerre très dure, mais non pas parce que l'**Allemagne** voulait pénétrer dans l'hémisphère américain (ou tout autre qui nous est étranger, mais parce que l'**Angleterre** (avec le soutien actif de Roosevelt) ne voulait pas reconnaître l'aspiration allemande à l'ordonnancement d'une question purement européenne.

Cette guerre n'aurait pas eu lieu — ou serait depuis longtemps terminée — si **Roosevelt** n'avait pas aiguillonné l'**Angleterre** et ne l'avait pas séduite par des promesse d'aide prématurées.

L'activité américaine, l'année dernière, a prouvé qu'existait déjà à cette époque un intérêt de guerre américain pressant, alors qu'avec la meilleure volonté **Roosevelt** n'aurait pu prétendre que la sécurité américaine était menacée par l'**Allemagne**.

Quel était cet intérêt américain ?

« L'Hitlérisme » et avec lui la perspective d'une forte **Allemagne** devaient être écartés afin que l'**Angleterre** et les **Etats-Unis** pussent imposer, sans être troublés, leurs lois politiques et économiques au reste du monde.

Ses conseillers militaires lui auront dit depuis longtemps que la guerre des croiseurs allemands, des sous-marins et de l'aviation contre les navires d'approvisionnement de l'**Angleterre** doit comprendre, pour des raisons techniques, un important territoire maritime.

Le Président a alors déclaré des parties importantes de l'**Océan** comme « zones de guerre » et interdit aux navires américains l'entrée dans ces zones.

Mais, au stade actuel, les « zones de guerre » reconnues par lui ne correspondent plus tout à fait aux zones allemandes de barrage.

Des controverses peuvent naître de ce fait, mais le Président devrait penser que, par exemple, la conception américaine, selon laquelle les eaux territoriales américaines s'étendent à des milliers de kilomètres en mer, n'est pas considérée, qu'en **Allemagne**, comme une opinion hautement arbitraire.

Des divergences de cette sorte n'ont leur importance que lorsque d'autres abritent derrière, des pensées du ressort de la technique de la guerre.

Ce dont on accuse l'Allemagne

Selon **Roosevelt**, l'**Allemagne** ne combat pas seulement pour ses aspirations de nouvel ordre en **Europe**, mais **Hitler** aspire à la domination mondiale.

Hitler, a dit expressément **Roosevelt**, veut conquérir l'**Atlantique** et l'**Océan Pacifique**.

Il veut prendre dans « une tenaille étouffante, économique » les Etats d'outre-mer.

Il veut les détruire, eux et leurs travailleurs.

Il veut empêcher l'exportation de leurs superflus.

Et il veut aussi leur imposer les marchandises allemandes à des prix dictés. Oui, il veut même enlever à l'**Amérique** le droit de servir **Dieu...**

Le Président ose dire cela à son Peuple, bien qu'il sache que chacune de ces phrases est contraire à la vérité.

Une seule chose est certaine, c'est que les **Américains** sont maintenant au bord de la guerre.

Mais pourquoi cela est-il arrivé ?

Parce que le Président les a conduits graduellement à cette situation.

Il n'a pas le droit d'interdire aux **Puissances de l'Axe** de se poser contre l'**Angleterre** sur le terrain de la contre-offensive, sur lequel la **Grande-Bretagne** espérait nous atteindre mortellement sur les mers mondiales, sur lesquelles devaient être amenés de nombreux produits d'approvisionnement pour toute l'Europe, et non pas seulement les vivres et matières premières indispensables à l'**Angleterre**, et cela pour couvrir les besoins normaux du **Continent européen**.

Pour dominer ...la liberté

Le Président affaiblit toute son argumentation par la proclamation renouvelée de la « **Liberté des Mers** ».

Il n'est pas nécessaire de s'étendre plus longuement sur cette compréhension complètement périmée.

La conception de cette liberté n'existe que pour les **Anglo-Saxons**, dans leur propre utilisation libre des mers mondiales.

Les **Anglo-Saxons** devraient pouvoir, par contre, chasser l'**Europe** à volonté de ces mers.

Même pas seulement la petite **Suisse** ne doit avoir le droit au libre accès.

C'est là de la démagogie honteuse.

Pour gagner l'opinion publique, **Roosevelt** dépeint en détail les « dangers » dans lesquels l'**Amérique** est entrée, de par le cours de la guerre, et par suite de la prétendue soif de conquête allemande.

La guerre — dit-il — a amené la flotte allemande **trop près** des eaux et des îles, dont l'occupation par l'**Allemagne** signifierait pour l'**Amérique** le début d'un danger réel — en partie des îles de la **Mer du Nord**, de l'**Islande** ou du **Groenland** — en partie des îles de l'espace central et de l'**Atlantique Sud**, comme les **Açorès** ou les îles du **Cap Vert**.

Un port comme **Dakar** n'a aussi, pour **Roosevelt**, comme il le concède, que de l'importance à ce point de vue.

Lorsque le Président se fit sommer par les publicistes et politiciens américains d'occuper les bases dans l'**Atlantique**, ces propagandistes fondèrent leurs « suggestions » également par des raisons « défensives ».

Il existe cependant une merveilleuse coïncidence entre les mesures dont **Roosevelt** a besoin apparemment pour la défense du Pays et les acquisitions territoriales, qui sont recommandables du point de vue de l'impérialisme américain et de la domination mondiale.

« Il serait bon d'attendre »

Roosevelt même lance le pont entre la défense et l'accroissement de puissance, lorsqu'il déclare à la ronde qu'il serait « **fou d'attendre** ».

Avant que l'ennemi ait fait un pas, on doit le devancer et l'empêcher d'acquérir une telle position.

Pour gagner ses auditeurs, le Président essaya, à cette occasion, de définir ce qu'est une « attaque », une agression contre laquelle les **Etats-Unis** songent à se défendre, à tout prix et par tous les moyens.

Une agression, dit-il à peu près, pourrait déjà consister en le « contrôle ou l'occupation d'une île quelconque de l'**Atlantique** par les forces nazies », car, de ce fait, la sécurité de parties de l'**Amérique du Nord ou du Sud**, ou des possessions insulaires des **Etats-Unis** pourrait être mise en danger.

Les navires de patrouilles ont la tâche d'entrer à ce sujet dans le jeu de cartes de l'ennemi. (Le Président ne semble pas se soucier qu'ils font l'espionnage pour l'**Angleterre**, du moins il s'est tu là-dessus).

La politique nationale des **Etats-Unis** demande en conséquence, en dehors de l'aide absolument nécessaire à l'**Angleterre**, pour des raisons militaires, d'opposer la résistance, par tous les moyens, à toute tentative d'**Hitler** d'étendre la domination nazie sur l'**hémisphère occidental**, et de tout faire pour que l'**Allemagne** n'acquière pas le contrôle des mers.

Avant tout, c'est une nécessité vitale « de tenir éloigné l'**Hitlérisme** de tout point du monde, dont on pourrait se servir pour une attaque contre les deux **Amériques** ».

Ces phrases ne sont pas seulement dignes d'être soulignées pour l'insouciance avec laquelle sont exprimés les intérêts égoïstes anglo-américains, mais elles constituent l'exemple, jusqu'ici le plus merveilleux, de l'art rooseveltien de masquer ses buts impérialistes derrière le spectre du danger allemand.

Roosevelt comme stratège

Dans l'argumentation rooseveltienne, le rôle de l'**Angleterre** se réduit cette fois à une fonction modeste.

Roosevelt a dit qu'après sa victoire sur l'**Angleterre**, l'**Allemagne** entrerait tout naturellement, sans égards, dans l'hémisphère occidental.

L'**Angleterre** n'est donc plus considérée que comme un bastion contre les aspirations de puissance maritime des Puissances de l'Axe et aussi contre leur prétendue domination mondiale.

Ce n'est que pour cela que l'intérêt porté par **Roosevelt** à l'**Angleterre** est si grand.

« Les Puissances de l'Axe — a dit **Roosevelt** — ne pourront jamais atteindre le but de leur domination mondiale, si elles ne dominent pas les mers au préalable.

Pour atteindre ce but, elles doivent conquérir la **Grande-Bretagne**.

Elles auraient ensuite à imposer leur « dictat » à la puissance de l'hémisphère occidental.

Roosevelt se place tellement au point central du monde, qu'il s'épargne même tout à fait la question à savoir si l'écrasement de l'**Angleterre**, comme but de la réalisation du programme du Pacte des Trois Puissances, ne constitue pas un but de guerre tout à fait suffisant pour l'**Allemagne**.

Il opère avec une aspiration allemande, à la domination mondiale, pour rendre invisible l'impérialisme américain.

Il jongle avec ces pensées avec tant d'ardeur, qu'il se laisse entraîner aux calculs stratégiques les plus merveilleux.

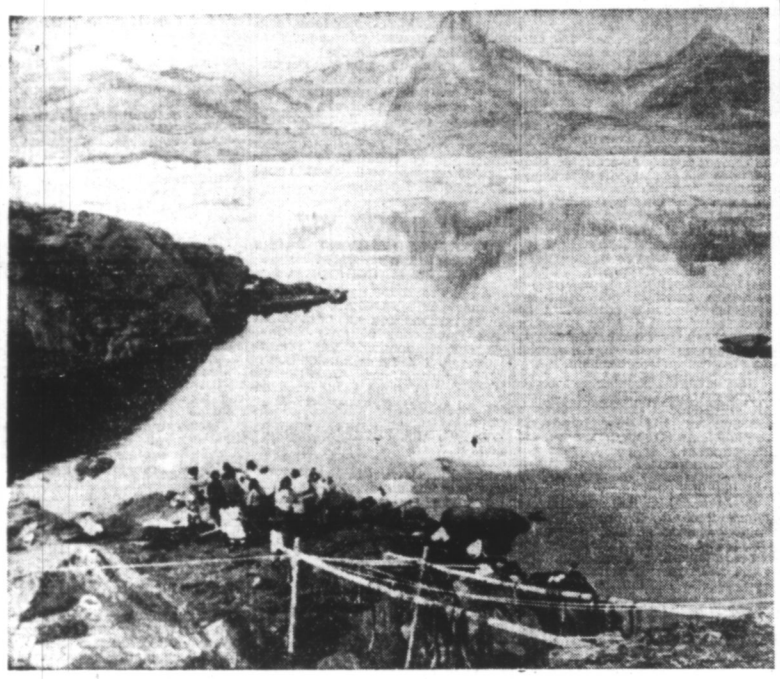
Il dit : « Si les Puissances de l'Axe ne pouvaient atteindre cette domination illimitée des mers, ce serait leur défaite certaine car, si elles devaient être limitées, à ne devoir continuer leur guerre que sur terre, tout ce qu'elles ont bâti jusqu'ici sur le **Continent** tomberait en morceaux. »

Roosevelt n'a-t-il vraiment pas d'autre consolation pour l'**Angleterre** ?

Ne voit-il vraiment que la seule alternative : la « domination mondiale » allemande, ou la défaite allemande ?

Ce qui l'accuse, c'est qu'il dépeigne avec tant d'obstination la volonté de domination allemande, au lieu de reconnaître que l'**Allemagne** n'a pris les armes, pour aucun autre but, que parce que les **Anglais** se figuraient pouvoir empêcher par les armes l'ordre nouveau de l'espace vital allemand.

Le nouvel ordre du **Continent européen** est assuré et il n'a rien à faire avec cette question, que **Roosevelt** posa devant ses auditeurs, pour leur faire croire que l'avenir de leur propre **Continent américain** est en jeu.



Une vue de GROENLAND *où les* ETATS-UNIS *ont installé une base maritime.* (Ph. Sipho)

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

Berlin, 6. — L'Agence « D.N.B. » apprend que sur la côte de la Manche et près du Havre, l'aviation anglaise a perdu aujourd'hui dix-sept appareils dont un avion de chasse abattu en combat aérien ce matin au-dessus du Havre. Sur la côte de la Manche, quinze appareils de chasse et un avion de combat ont été descendus par les formations de chasse et la D.C.A. allemandes dans le courant de l'après-midi.

Tous les avions allemands sont rentrés indemnes.

⁂

Berlin, 6. — Des patrouilleurs allemands qui, pendant la journée du 5 juillet, avaient été attaqués par des avions de combat anglais, ont descendu un appareil du type Bristol-Blenheim. Toutes les bombes lancées par les aviateurs britanniques ont raté le but.

⁂

Berlin, 6. — Au cours de la nuit dernière, des chasseurs de nuit allemands ont abattu sept des avions anglais assaillants.

DEUX VAPEURS BRITANNIQUES SONT COULÉS...

Berlin, 6. — On apprend maintenant qu'un sous-marin allemand a coulé, le 4 juillet, un navire britannique chargé de nombreux avions du type « Spitfire » pour Alexandrie. Un autre submersible a torpillé un vapeur britannique de 7.000 tonnes, qui transportait un plein chargement d'avions du type le plus moderne, destinés à l'Angleterre.

...AINSI QUE DEUX CARGOS

Berlin, 6. — Au cours de la nuit du 5 au 6 juillet, des avions de combat allemands ont coulé, au Sud-Ouest de Pembroke, un cargo de 4.000 tonnes qu'ils ont atteint en plein milieu.

Un autre navire de commerce de 7.000 tonnes, se trouvant à l'Est de Cumberland, a été touché si efficacement par deux bombes qu'il donna immédiatement de la bande et disparut lentement dans les flots.

L'ATTAQUE AÉRIENNE CONTRE FAMAGUSTA

Berlin, 6. - Le « D.N.B. » apprend encore les détails complémentaires suivants sur l'attaque qui a eu lieu le 4 juillet contre Famagusta (Chypre) dont il a déjà fait mention. L'aérodrome de Nicosie a été assailli au moyen de bombes du plus fort calibre et d'importants résultats ont été obtenus.

On a entendu de fortes détonations.

Les projectiles ont touché des baraquements situés des deux côtés de la route au Nord de l'aérodrome.

D'après les résultats enregistrés par des avions de reconnaissance, cette attaque doit avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi.

DÉGATS MINIMES DANS L'OUEST DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 6. — Au cours de la nuit de samedi à dimanche, l'ennemi a lâché quelques bombes incendiaires et explosives sur quelques localités de l'Ouest de l'Allemagne.

Plusieurs civils ont été tués ou blessés. Des habitations ont été détruites ou endommagées. Les dégâts d'ordre militaire sont minimes. Des chasseurs de nuit ont abattu deux des avions assaillants.

UN BATEAU DE PÊCHE FRANÇAIS COULÉ PAR UN AVION ANGLAIS

Paris, 6. - On mande au « Petit Parisien » qu'un côtre de pêche français a été attaqué et coulé par un avions anglais au large de la côte de l'Atlantique. Un matelot a été tué. Le propriétaire du bateau de pêche a été gravement blessé.

M. Carcopino inaugure à Arles un nouveau musée

Vichy, 6. — Arles pavoisée a fait un chaleureux accueil à M. Jérôme Carcopino, qui a inauguré ce matin les nouveaux locaux du musée fondé par Mistral. Les jeunes de tous les groupements ont assisté à la cérémonie traditionnelle du salut aux couleurs qui s'est déroulée dans le Théâtre Antique, dont les gradins étaient noirs de monde.

M. Jérôme CARCOPINO (Ph. Archives)

M. Jérôme Carcopino prenant la parole, rendit d'abord hommage au maréchal Pétain, le valeureux soldat, qui a su tenir haut le bouclier de la France toujours glorieuse. « Je suis votre chef, dit ensuite aux jeunes le grand maître de l'Université, et si je devais vous donner des conseils, je désirerais que ce fussent ceux-là mêmes que vous a donné par son œuvre et son action le grand poète Frédéric Mistral : respectez les traditions, aimez votre petite patrie pour mieux aimer la grande. »

La cérémonie s'est terminée aux accents de la « Marseillaise », chantée par les enfants des écoles qui acclamèrent le nom du chef de l'Etat.

LE CONTINENT TOUT ENTIER EN MARCHE

La décision prise par A. Hitler d'éteindre le brasier de Moscou est consacré dans l'Europe tout entière, par des manifestations spontanées la saluant dans tous les pays de notre Continent. C'est comme si les peuples n'avaient attendu que le mot d'ordre : « Vers Moscou ! » La mission de l'armée allemande s'est transformée en mandat continental. La guerre contre la Russie soviétique ne recueille pas seulement l'appréciation et l'accord ; il se forme également, dans de nombreux pays, des armées et des bataillons de volontaires. L'état d'esprit déprimé qui régnait dans tous les peuples pour lesquels l'issue de la guerre mondiale a été fatale et qui était stigmatisé par la chute de l'Occident, a été relevé durant ces dernières années déjà par l'heureux travail des puissances de l'ordre nouveau. On a reconnu que l'Allemagne a fait la guerre non pas contre des pays et des peuples, mais contre des systèmes qui, pour satisfaire les avantages de certains voulaient perpétuer le mécontentement voire même le chaos.

L'Allemagne voulait préserver la culture et les mœurs, elle a combattu pour l'honneur et la dignité, pour la particularité nationale et la liberté ; elle a combattu pour la liberté des opinions religieuses ; elle a combattu pour la solidarité, qui devait permettre à tous les peuples de rester fidèles à leurs principes les plus sacrés ; elle a lutté pour la paix.

Le fait cependant que l'Allemagne a reconnu à temps qu'il existe à Londres un système qui ne supporte à aucun prix une Europe saine et pacifique a stimulé la puissante force du peuple allemand. On a apprécié de plus en plus la bataille contre l'Angleterre comme une mission européenne. Si cette dernière n'a pas encore été accomplie jusqu'au bout, le monde sait aujourd'hui quelle en est la raison. Londres elle-même n'est plus en mesure de lancer les peuples du Continent les uns contre les autres, et grâce à la « balance of power » d'avoir main libre pour la réalisation de ses plans mondiaux. C'est là la raison pour laquelle elle s'est alliée au bolchevisme à qui devait échoir le rôle de porter en Europe durant les dix années à venir ses idées révolutionnaires. Il n'existe pas un peuple qui n'ait souffert des suites de la désagrégation bolcheviste. Si à présent en collaboration étroite avec l'Angleterre cet ennemi le plus terrible de l'humanité veut porter le coup mortel à la culture européenne, si en Europe il se crée une conscience commune, et à partir de celle-là un mouvement révolutionnaire inattendu contre Moscou, que Londres périsse en même temps que Moscou. A ce moment-là les gens qui manifestaient encore de la sympathie pour l'Angleterre changeront bien d'avis. Londres espère encore toujours en la victoire du bolchevisme. Au cas où celui-ci serait vaincu elle a peur pour sa propre défaite. Toutefois on peut dire que quiconque choisit des alliés aussi sataniques que les potentats du Kremlin le sont, ne mérite guère mieux. On se demande si les Anglais ne se souviennent pas, pleins de reproches pour eux-mêmes, du temps où le Fuehrer leur promit une aide pour le maintien de leur Empire, raison pour laquelle ils disputaient le retour au Reich de la ville allemande de Dantzig.

La guerre suit son cours au point de vue extension ainsi que l'a désiré Londres; au point de vue résultat, la décision vient de la puissance qui, par le droit range l'approbation de l'Europe entière de son côté. Les Finlandais, les Roumains, les Hongrois et les Slovaques se trouvent déjà en guerre. Les Croates recrutent leurs bataillons. Les Bulgares se trouvent au côté de l'Allemagne, les Turcs approuvent la guerre. Les Suédois ont envoyé des volontaires en Finlande. Des Norvégiens combattent sous pavillon « Nordland » ; au Danemark, l'affluence vers les bureaux de recrutement s'intensifie de plus en plus. En Hollande il y a de nombreux volontaires. Dans le pays néerlandais le Reich recueille une approbation unanime, en France on demande la constitution d'un bataillon de volontaires car on ne veut pas « rester assis dans le fauteuil pendant que les libérateurs de l'Europe mettent une fin aux actes des potentats de Moscou. En Espagne, la jeunesse manifeste en faveur de la bataille et il existe dès à présent des organisations s'occupant des volontaires. Quant aux Portugais, ils sont heureux de ne pas être obligés de rompre des relations avec Moscou étant donné qu'il n'en a jamais existé. Le monde chrétien entier approuve cette guerre car on peut dire qu'il y va d'une lutte contre les négateurs de toute idée mondiale, contre les ennemis de la famille, contre la liberté des croyances, contre les malfaiteurs de l'humanité.

C'est ainsi qu'il se forme un cercle autour de l'Allemagne et de l'Italie et que s'étend le front constitué contre les conspirateurs moscovites ; c'est ainsi que commence la guerre sacrée de notre Continent qui rassemble ses substances parmi ses différents membres et qui par cette décision reconnaît sans réticence le commandement par l'Allemagne national-socialiste. Jamais l'histoire n'a vu une telle insurrection. On se trouve en présence du grand changement européen dont l'Allemagne a pris l'initiative.

Le général Laure rend visite aux légionnaires de Limoges

Vichy, 6. — Le général Laure, secrétaire général du chef d'Etat, a rendu visite aujourd'hui aux légionnaires de Limoges. Il était accompagné de M. Valentin, directeur général de la Légion.

Le Général LAURE (Ph. Archives)

Après la messe célébrée à la cathédrale, il y eu une émouvante cérémonie place de la République : en présence d'une foule tout à la fois enthousiaste et recueillie, le général Laure a remis des drapeaux à l'Union départementale et aux sections de Limoges et de St-Léonard. M. François Valentin, puis le secrétaire général du chef de l'Etat, ont pris la parole pour recommander aux légionnaires de mettre en pratique dans toutes les circonstances la devise du maréchal : « Travail, Famille, Patrie ».

Après une dernière cérémonie qui eut lieu au monument aux morts, le général Laure a quitté Limoges pour aller présider d'autres manifestations d'anciens combattants à Bellec, Simagnac et Morterolle.

Développement de l'équipement électrique de la France

Vichy, 6. — Le gouvernement a mis sur pied un gigantesque programme pour le développement de l'équipement électrique du pays grâce à la mise en valeur de toutes ses richesses hydrauliques.

A l'achèvement de la première partie de ce programme, 1944, la production hydro-électrique française sera portée de 10 milliards de kilowattheure à 14 milliards.

En 1948, après l'achèvement du programme, les possibilités de production hydro-électrique s'élèveront à environ 18 milliards de kilowattheure. L'économie de charbon ainsi réalisée sera considérable.

Ce programme a été entrepris dans des conditions particulièrement difficiles. En effet, le réseau français a beaucoup souffert, mais il a été cependant réparé en un temps record.

L'Islande repousse énergiquement l'idée d'une occupation

Washington, 6. — Le « Times Herald » publie une interview que le correspondant de la « Chicago Tribune » a eue avec M. Jonasson, premier ministre d'Islande, dans laquelle celui-ci repousse énergiquement l'idée d'une occupation de l'Islande par l'Amérique. Les Islandais ne sont pas plus satisfaits de l'occupation anglaise ; celle-ci n'a d'ailleurs amené aucune amélioration économique, les paiements de marchandises livrées par l'Islande aux troupes anglaises ayant été gelés à Londres et l'Angleterre n'étant pas en mesure de livrer à l'Islande les produits dont elle a besoin.

La guerre du « renouvellement de la Roumanie »

Lorsqu'au matin du 22 juin, les troupes roumaines marchèrent vers les rives du Pruth, le regard dirigé vers la Bessarabie, il ne manquait que quelques jours pour faire un an depuis que cette province riche et féconde avait été volée à la Roumanie. Le 26 juin 1940, Molotov a transmis à l'ambassadeur roumain de Moscou l'ultimatum de l'Union soviétique, réclamant la Bessarabie et la Bukovine du Nord.

Si l'on veut se rendre compte de l'importance des changements qui se sont opérés en quelques jours depuis la guerre avec les Soviets, il faut prendre en considération les pénibles événements qui se sont produit pendant un an, depuis le moment de la cession de la Bessarabie. Au cours de son histoire le peuple roumain, nullement favorisé par le sort, a vécu après la guerre mondiale, une époque de gloire et de bien-être factice. Un commandement, ne se rendant pas compte des faiblesses de sa position, fit croire au peuple roumain qu'il continuerait à en être ainsi. C'est la raison pour laqelle les événements de 1940 ont fortement surpris le peuple roumain tout entier. Personne n'aurait pu s'étonner s'il avait fallu aux Roumains quelques années pour se resaisir. En vérité il en était autrement. L'état d'esprit du peuple durant les heures actuelles en est la meilleure preuve.

Le général Antonescu a le grand mérite d'avoir mené à bien, de façon rapide et décisive, les affaires d'un Etat qui avait été mené vers l'abîme par ses politiciens. Il a écarté Carol et a inculqué à la jeune génération roumaine, le principe de sa collaboration à la reconstitution de l'Etat. Il a donné à la Légion la chance d'entrer au sein du Gouvernement. Lorsque celle-ci ne fit pas son affaire, il régna sans elle. L'annexion au pacte tripartite fut faite sans condition aucune. De nouveaux traités économiques avec l'Allemagne assuralent aux paysans roumains qui forment la base de l'Etat roumain, la vente et une rétribution meilleure de leurs récoltes. Les troupes allemandes qui vinrent dans les Balkans pour parer aux attaques anglaises trouvèrent un très bon accueil en Roumanie et prirent en mains la défense des intérêts du pays. L'armée roumaine fut formée par des troupes d'instruction allemandes et pourvue d'armes modernes par l'industrie allemande. La Roumanie qui, il y a un an encore, s'est trouvée seule et sans défense en proie à ses voisins, fait à présent partie de la nouvelle Europe aux combats de laquelle elle participe pleinement.

Le peuple roumain, partagé en groupes et petits groupes, trompé, excité, n'a pas toujours compris la volonté du chef d'Etat malgré les progrès tangibles qui pouvaient être enregistrés. C'est avec un étonnement d'autant plus grand que, durant ces jours-ci, elle voit s'épanouir les fruits du travail du général Antonescu. Le fait que le Fuehrer a confié au général Antonescu, le commandement des troupes germano-ruomaines, sur le Pruth est considéré dans toutes les couches de la société roumaine, comme un honneur échu au peuple roumain tout entier. Il est également considéré comme étant la reconnaissance par le Fuehrer des qualités militaires du chef d'Etat roumain qui, durant la guerre mondiaele déjà, en tant que jeune officier d'Etat-Major, donnait souvent son avis au moment des grandes décisions. Mais c'est surtout la lutte du Reich contre le bolchévisme qui a persuadé le peuple roumain de la justesse de la décision de son pays te lier étroitement son sort à celui de l'Allemagne. Le fait que étant donné la garantie assurée par le Reich quant aux frontières de la Roumanie, des troupes allemandes et roumaines se battent côte à côte, fait ressortir nettement la différence qui existe entre les promesses des garanties faites par l'Angleterre et l'amitié actuelle du peuple roumain avec le Reich.

Les suites de cette reconnaissance immuniseront peu à peu le peuple roumain contre toute excitation de quelque côté qu'elle vienne. On peut considérer comme un symptôme important que certains milieux se trouvant à la tête du pays autrefois et qui étaient orientés vers l'ouest s'allient aujourd'hui au mouvement régnant dans la Roumanie tout entière. Les anciens membres de la Légion voient la réalisation de nombreux points de leur programme. Jamais auparavant ils n'ont eu une occasion aussi favorable pour défendre leurs intérêts.

C'est une Roumanie entièrement changée qui peu de jours après le début des hostilités vient à notre rencontre. Le vice-président des ministres Michel Antounescu désigne cette guerre comme étant une guerre de réparation. C'est avec une union toujours plus grande que le peuple roumain s'engage aujourd'hui dans la plus grande guerre de son histoire. De ce fait, le général Antounescu a remporté une victoire avant de partir au champ de bataille. Le fait que le peuple roumain est disposé à suivre son chef dans les voies dans lesquelles il s'est engagé sera une garantie pour qu'après cette victoire intérieure il y ait également une victoire extérieure, une victoire des armes.

Le fractionnement des billets de la Loterie Nationale

Le ministre, secrétaire d'Etat à l'Economie nationale et aux Finances, a pris l'arrêté suivant au sujet de l'interdiction de l'émission et de la vente des représentations de fractions de billets de la loterie nationale autres que le dixième de billet :

Art. 1er. — Sont et demeurent interdites l'impression, l'émission et la vente de représentations de fractions de billets de la loterie nationale autres que le dixième de billet.

Art. 2. — Les infractions aux dispositions édictées par le présent arrêté entraîneront le retrait d'office du récépissé de la déclaration préalable d'émission de vente prévue par l'article 3 du décret du 30 octobre 1935.

Art. 3. — Les dispositions du présent arrêté seront applicables aux représentations de fractions de billets de la loterie nationale de la treizième tranche 1941 et des tranches suivantes.

LE PRÉLÈVEMENT TEMPORAIRE SUR LES BÉNÉFICES DE GUERRE

Vichy, 1er. — Une loi qui a paru ce matin au « Journal Officiel » apporte au texte primitif du 30 janvier 1941, concernant le prélèvement temporaire sur les bénéfices de guerre, certaines modifications qu'inspirent les nécessités économiques.

Tout d'abord il est prévu que les entreprises nouvelles qui présentent un intérêt économique évident, pourront être exonérées du prélèvement. La loi atténue également les effets du prélèvement parce que celle-ci s'applique à des bénéfices provenant de plus-values réalisées à la suite de la cession d'éléments actifs des entreprises.

Le bénéfice représenté par cette plus-value pourra être réparti sur trois années d'exploitation. Quand ce bénéfice de plus-value apparaîtra à l'occasion d'opérations de plusieurs entreprises, il sera exonéré.

Enfin, pour favoriser les investissements dans les entreprises intéressant l'économie nationale, la loi prévoit qu'un délai de paiement de 6 ans pourra être accordé à ceux qui emploieront leurs bénéfices de guerre à la création d'activité particulièrement utile au pays.

La réglementation de la profession de docker

Vichy, 2. — Poursuivant son œuvre d'organisation professionnelle, le gouvernement du maréchal Pétain vient de prendre une série de mesures destinées à réglementer la profession de docker.

Cette loi institue la carte professionnelle. Désormais, les ouvriers dockers professionnels ne seront plus recrutés dans une masse anonyme de travailleurs. Ce seront des ouvriers qualifiés qui bénéficieront sinon d'une garantie d'emploi incompatible avec la nature du travail exécuté dans les ports, du moins d'une priorité d'embauche sur les ouvriers de complément.

Tout docker sera tenu de se présenter régulièrement à l'embauche. S'il refuse le travail proposé, la carte professionnelle lui sera retirée.

La vitesse du sang

Pour que la masse totale du sang contenu dans notre organisme ait traversé le cœur, il ne faut que 23 secondes. Cela explique la vitesse extraordinaire de propagation d'un poison dans le corps et la rapidité avec laquelle une grosse artère blessée laisse échapper tout notre liquide vital.

EN AFRIQUE DU NORD

Tobrouk sévèrement bombardé par les Stukas

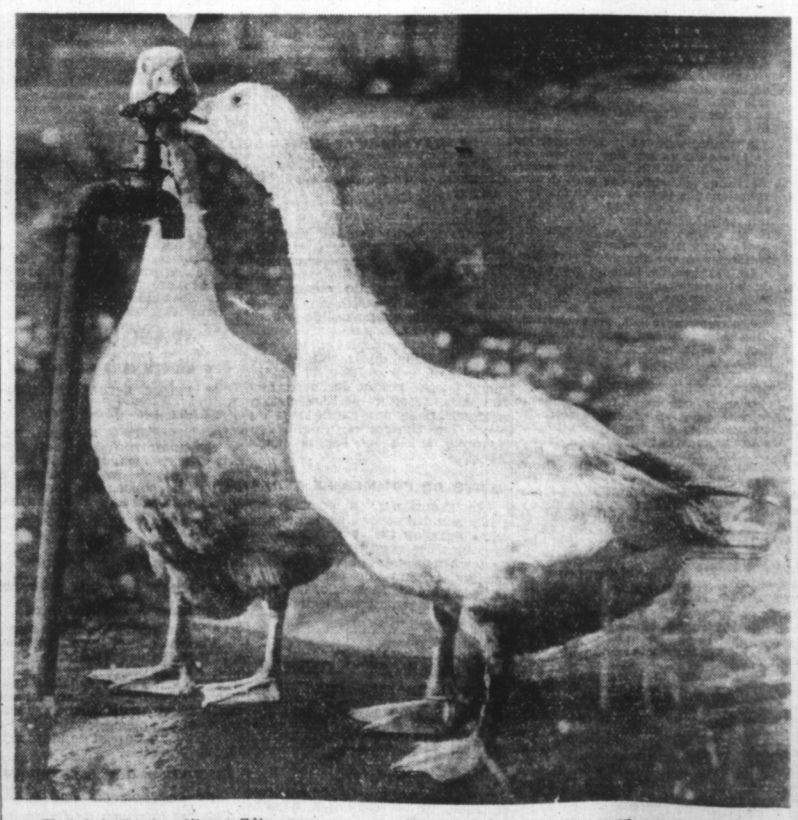
Berlin, 6. — On mande au D.N.B qu'au cours de la journée du 4 juillet les installations maritimes et les entrepôts de Tobrouk, ainsi que des navires, ont de nouveau été attaques et détruits par des escadrilles de Stukas allemandes.

De nombreux et importants incendies ont été aperçus dans les installations maritimes et dans les dépôts, surtout dans la région des quais du nord. Un navire de commerce d'environ 1.000 tonnes a été gravement endommagé par plusieurs bombes.

D'autres formations d'avions de combat allemands ont attaqué des batteries de D.C.A. et des batteries côtières près de Tobrouk. Au cours de cette attaque, une batterie de D.C.A. a été réduite au silence, tandis que plusieurs bombes atteignirent une batterie côtière.

Au cours d'une attaque dirigée le 4 juillet contre des troupes d'infanterie et contre des colonnes de véhicules, des pertes sévères ont été infligées à l'ennemi près de Habata. Un aérodrome a été également bombardé. De nombreux projectiles ont atteint les hangars et les aires d'envol.

IL FAIT SOIF !...



C'est à tort qu'on dit : « Bête comme une oie ». Ils ne sont pas si bêtes... qu'ils peuvent en avoir l'air, nos deux palmipèdes. Papa et maman oie cherchent en effet à ouvrir le robinet. L'eau fraîche leur semble préférable à l'eau de mare. (Ph. Archives)